

La leçon des événements d'Espagne

LA LUTTE DES CLASSES EST LE SEUL MOTEUR
DES ÉVÉNEMENTS ACTUELS

Le problème qui préoccupe ceux qui se réclament du marxisme révolutionnaire est le suivant : la tragédie espagnole jette-t-elle de la lumière sur le développement historique actuel ? Peut-on déjà en faire le point central d'une période où le capitalisme mondial va tenter d'éviter le gouffre d'une guerre inter-Etats pour déclencher, à l'intérieur de chaque pays, une attaque contre le prolétariat sous les formes d'une lutte entre démocratie et fascisme ?

Pour nous qui défendons la thèse que le moteur des guerres, comme celui des révolutions se retrouve dans l'évolution même des luttes de classes ; qu'il s'agit de deux issues que les deux classes fondamentales de la société capitaliste opposent au contraste insoluble qui jette les forces de la production contre les rapports étriqués et condamnés du mécanisme économique de la société actuelle ; pour nous qui voulons examiner en marxistes l'évolution historique ce ne sont pas les formes de cette dernière qui importent mais sa substance réelle. Par la guerre impérialiste la bourgeoisie de tous les pays vise à anéantir toute forme de survivance de la seule classe qui peut en finir pour toujours avec tous les régimes basés sur l'exploitation de l'homme par l'homme. En 1914 c'est uniquement au fait que la lutte entre les classes n'avait pas atteint son stade ultime — comme ce fut le cas après la guerre — que le capitalisme dut la possibilité d'un synchronisme dans le massacre des prolétaires. Là aussi se trouve l'explication de l'apparence d'une vaste compétition inter-impérialistes que la guerre de 1914 revêtit pour de nombreux marxistes.

Dans la phase actuelle où la bourgeoisie est parvenue par l'emploi simultané de la violence fasciste et de la corruption démocratique à détruire dans ses fondements la plus gigantesque des attaques révolutionnaires que le prolétariat ait déclenché — celle contresignée par la révolution russe — mais que sa victoire est chaque jour remise en cause par l'explosion des contrastes inhérents à la so-

ciété capitaliste, pourquoi proclamer anti-marxiste l'opinion qui reviendrait à défendre la possibilité pour la bourgeoisie de localiser les conflits inter-impérialistes en passant successivement au massacre des prolétaires là où les contrastes de classe exigent une solution immédiate. La tragédie espagnole nous offre une image douloureuse qui doit nous faire réfléchir sur ces problèmes avec une force brutale, capable de nous dégager des préjugés et des schémas périmés, afin que le prolétariat, même devant une pareille perspective ait la possibilité de maintenir ses positions de classe et de continuer sa lutte pour la révolution communiste.

En Espagne nous vivons un moment de la guerre capitaliste — la seule que l'histoire ait mis à nu — où sous le drapeau d'Azana d'une part, de Franco de l'autre, les prolétaires sont jetés dans un carnage que la bourgeoisie requiert pour sauver les bases mêmes de son régime. Le seul moyen que le capitalisme ait trouvé pour brûler avec le fer rouge de la guerre les ouvriers et paysans pauvres de la péninsule Ibérique, a été de faire du soulèvement ouvrier de Barcelone, de Madrid et de tant d'autres localités, le signal d'une guerre entre démocratie et fascisme. Il fallait pour cela donner aux ouvriers l'impression que le front antifasciste était bien leur front de classe, comme en 1914, il fallait donner aux ouvriers français l'impression qu'ils luttaient contre le militarisme prussien et aux ouvriers allemands qu'ils luttaient contre le tzarisme russe.

Apprenons des événements qui se déroulent devant nos yeux sans nous borner à un gargarisme révolutionnaire et ayons surtout le courage, malgré et contre tous, et face à la meute des fanatiques, contre le courant, de maintenir les notions fondamentales du marxisme, vérifiées et confirmées par le sang que généreusement versent les prolétaires ibériques pour une cause qui n'est pas la leur.

S'il est vrai que nous vivons déjà la

guerre capitaliste, localisée aux différentes zones où la tension entre les classes et l'explosion des contrastes de la société capitalistes est la plus vive, l'interventionnisme en Espagne équivaut à l'interventionnisme de 1914 et le déroulement des événements dans les autres pays n'en connaîtra pas d'autre. Dans ces conditions, l'on comprendra immédiatement quelle importance programmatique peut avoir la détermination des positions prolétariennes envers les événements d'Espagne. Mais même si ce développement historique était cassé net par l'éclosion de la guerre impérialiste mondiale, généralisée à tous les pays, il n'en restera pas moins vrai que les événements d'Espagne, au lieu d'avoir représenté un cran d'arrêt dans cette direction, auront été un élément d'accélération. Et cela aussi il faudra l'expliquer non par des mots « révolutionnaires », mais par une analyse qui ne pourra pas dissimuler que la stabilisation de la lutte en Espagne derrière deux fronts militaires : celui de l'antifascisme et du fascisme a permis non seulement le massacre des ouvriers espagnols mais la mobilisation des prolétaires des autres pays en vue d'une monstrueuse hécatombe.

Sans vouloir baser notre travail d'investigation sur des hypothèses, nous revendiquons cependant le droit d'interpréter les événements actuels selon la méthode d'analyse du marxisme. Et si nous constatons que la répercussion mondiale des événements d'Espagne porte fondamentalement sur le mécanisme international de la lutte des classes, avant même de porter à une aggravation des contrastes inter-impérialistes, pourquoi se refuser à y voir une confirmation d'un postulat essentiel de la doctrine marxiste ? Si en France, en Belgique et dans une moindre mesure en Angleterre, le front de l'antifascisme s'est solidifié dans le sang des ouvriers espagnols, face au front des droites ; et si pour l'Italie et l'Allemagne, malgré le renforcement de la répression, dans les milieux de l'émigration la notion du Front Populaire s'alimente du martyre des travailleurs ibériques, c'est bien là preuve que le capitalisme de tous les pays pose l'éventualité de détruire les forces de la production, la masse improductive de capitaux, également par le choc sanglant entre droite et gauche bourgeoises, fas-

cisme et antifascisme, pour empêcher par là la moindre expression prolétarienne à l'explosion des contrastes mortels de la société bourgeoise.

Contre la tentative des classes dominantes d'emprisonner la lutte des classes dans la camisole de force qu'est le pseudo dilemme : antifascisme ou fascisme ; contre leur tentative de faire de chaque explosion des contrastes entre les classes le signal d'une guerre capitaliste ; contre leur tentative d'éviter le précipice d'une guerre impérialiste mondiale où sombreraient simultanément toutes leurs forces de domination et d'où surgirait la vague internationale du prolétariat vers la révolution communiste, luttent aujourd'hui des noyaux de marxistes qui en leur propre sein ressentent les difficultés de la phase actuelle et expriment le cours accidenté, sinueux que suit la lutte des classes. Aux démagogues, aux renégats, aux traîtres, ces noyaux opposent aujourd'hui des armes idéologiques avant de pouvoir passer à l'assaut par les armes comme il en sera certainement le cas dans les situations de demain lorsque le prolétariat aura retrouvé son chemin de classe. Et rien ne nous fera reculer dans la défense de positions contre lesquelles mobilisent avec une rage hystérique l'antifascisme et ses alliés.

En dehors même de toute perspective internationale les événements d'Espagne sont pour nous un moment de la guerre capitaliste qui, dans sa substance, est et reste un moment de la destruction des forces vives de la classe ouvrière, l'ultime moyen d'éviter que les contrastes de la société capitaliste ne trouvent leur expression dans un programme de la révolution prolétarienne.

Que nous vivons une tragédie historique dans la péninsule ibérique personne n'en doute un seul instant. Mais les saubresauts gigantesques des ouvriers de Barcelone, de Madrid lors du 19 juillet ; leurs illusions lorsqu'ils croient avec enthousiasme offrir leur vie pour la révolution prolétarienne, ne peuvent effacer un seul instant la confusion monstrueuse entre les classes, la réalisation de l'Union Sacrée, la transformation immédiate de la révolte ouvrière en une bataille militaire entre antifascisme et fascisme, ce qui en dernière analyse n'est que le meilleur moyen d'étouffer les aspirations de classe des masses prolé-